

AVERTISSEMENTS AGRICOLES ®

POUR DE BONNES PRATIQUES AGRICOLES

Grandes Cultures

ILE DE FRANCE

Bulletin Technique n° 27 du 12 septembre 2000 - 2 pages Numéro ordre postal : 57

Colza

STADES : cotylédons à 2-3 feuilles.

Ravageurs

Les captures de tenthrèdes (mouches jaune-orange) sont importantes en cuvette surtout en Seine et Marne (voir carte). Dans le sud de ce département, on trouve déjà des larves gris vert (fausses chenilles) qui dévorent la face inférieure des cotylédons. Exemples relevés le 11/9 : Egreville (77) 6 pieds sur 10 avec larves, Amponville (77) 5 sur 10, Villecerf (77), Montereau (77) : 1 sur 10,

Ce ravageur peut provoquer des défoliations importantes du feuillage. Surveillez l'apparition des larves, une intervention peut être nécessaire en cas de présence importante (il n'y a pas de seuil).

Des pucerons ailés sont visibles en parcelle, et les premiers aptères verts peuvent s'observer à la face inférieure des cotylédons ou de la première feuille. Exemples à Boutigny/Essonne (91), Chateau-Landon (77), Villecerf (77), Marolles en Brie (77). Les niveaux d'infestation sont encore faibles (1 à 2 pucerons pour une dizaine de plantes) mais il convient d'être attentif à leur évolution.

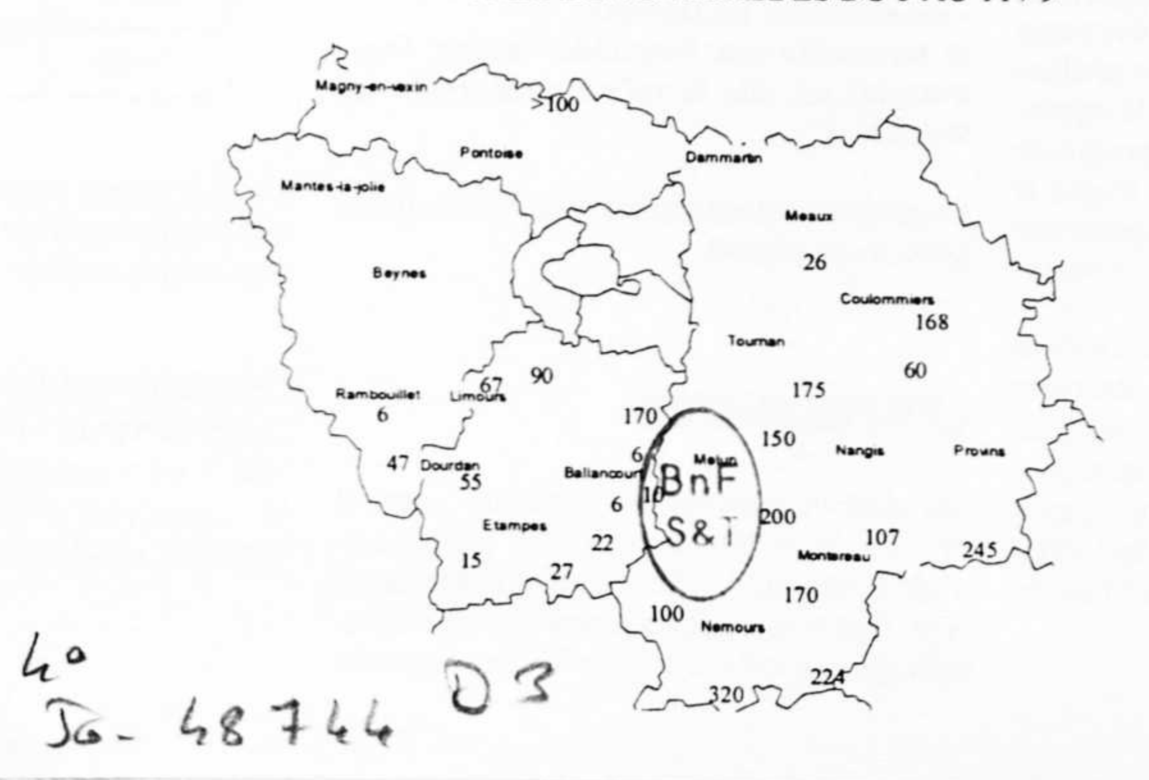
Seuil : au moins 20% de plantes porteuses de pucerons.

Produits homologués contre les tenthrèdes

COMPOSITION	SPECIALITE	DOSE
bifenthrine	BISTAR	0.1 L/HA
	BRIGADE	0.1 L/HA
	EXPERID	0.075 L/HA
	TALSTAR	0.075 L/HA
	TALSTAR FLO	0.1 L/HA
cypermethrine	CYMBUSH	0.2 L/HA
deltamethrine	DECIS	0.2 L/HA
	DECIS MICRO	0.08 KG/HA
	DELTAMEX 2.5 EC	0.2 L/HA
	PEARL	0.2 L/HA
	PEARL MICRO	0.08 KG/HA
	RUITOR	0.2 L/HA
	SPLIT	0.2 L/HA
	SPLIT MICRO	0.08 KG/HA
lambda cyhalothrine	EURO-APPRO I-5	0.1 L/HA
	KARATE VERT	0.1 L/HA
	KARATE XPRESS	0.1 KG/HA
	LAMBDA C	0.1 L/HA
Deltamethrine + et endosulfan	GALION	0.8 L/HA

Enfin, les morsures d'altises restent rares. Quelques unes ont été piégées notamment en limite Essonne - Yvelines : Choisy en Brie (77), Sonchamp (78) 2 altises, Les Granges le roi (91), Limours (91), Ablis (78) 1 altise.

CAPTURES DE TENTHREDES DU 5 AU 11 / 9





COLZA
Déjà des ravageurs.

Point sur le phoma.

Service Régional de la Protection des Végétaux
ILE DE FRANCE
10 rue du séminaire
94516 RUNGIS cedex
Tél : 01-41-73-48-00
Fax : 01-41-73-48-48

Imprimé à la station D'Avertissements Agricoles de Rungis
Directeur gérant : J. BOULUD

Publication périodique
CPPAP n°0904 B 00536
ISSN n°0767-5542

Tarif Courrier 360 F
Fax 435 F

Phoma

Les rendements décevants de la dernière campagne peuvent s'expliquer par différents facteurs, qui ont pu se cumuler :
- les pluies importantes de juillet et la grêle qui ont provoqué de l'égrenage,
- les attaques importantes de sclérotinia avec la forte pluviométrie d'avril et la confirmation de cas de résistances à la carbendazime (nous y reviendrons cet automne),
- la difficile maîtrise des ravageurs de printemps. On pense d'abord aux méligèthes, mais en terme de nuisibilité sans doute plus les charançons des siliques,
- enfin les attaques de phoma que l'on pouvait pressentir l'automne dernier (voir bulletin du 5/10/99) avec la forte pluviométrie de septembre provoquant des projections de spores précoces, sur des colzas parfois peu avancés.

Si les nécroses au collet, et les cas de verse, ont été moins importants qu'en 98/99 (voir ci-dessous), il n'en reste pas moins que cette maladie a pu exercé une certaine nuisibilité dans certaines situations.

SUIVI PHOMA - RESEAU SRPV
notations stade G4
(tout type de variétés)

	nbre de parcelles	fréquence phoma	section nécrosée
98/99	14	71 % (28 à 100)	27% (1 à 88)
99/00	16	57% (30 à 90)	17% (2 à 50)

RAPPELS BIOLOGIQUES

Le champignon se conserve dans les résidus de récolte (pendant 3-4 ans). Au cours de l'été, il y a formation de périthèces, organes de fructification (besoin de pluies, de lumière). Arrivés à maturité, ils vont libérer des ascospores avec le retour des pluies, et une baisse des températures (< 15°). Le vent peut entraîner les spores sur plusieurs centaines de mètres. Les spores contaminent les feuilles (besoin d'eau libre), provoquant l'apparition de macules, taches blanc-gris avec des petits points noirs. Les contaminations se prolongent tout l'automne, et même après la reprise de végétation. Le champignon progresse vers les vaisseaux conducteurs et gagne le collet où il va se développer, provoquant une nécrose des tissus, des difficultés d'alimentation de la plante voire la verse.
La nuisibilité va dépendre de la précocité et de l'intensité de la nécrose, des conditions d'alimentation (stress hydrique ou non), de la verse. Les pertes peuvent aller de quelques quintaux à 10-15 qx / ha. Les régions les plus régulièrement concernées sont : Poitou-Charentes, Centre, et à un degré moindre l'Ile de France.

EFFET VARIETES

Il existe des différences de sensibilités variétales, reposant non sur une résistance vraie (attaque ou non), mais sur la vitesse de développement du champignon.
Pour des variétés tolérantes (type VIVOL), le temps de pénétration du champignon est plus long, l'apparition des macules plus lentes (macules 2 à 3 semaines après contamination, contre 5 à 8 jours pour une sensible), les nécroses au collet apparaissent plus tard et sont plus lentes. On peut donc trouver du phoma sur des variétés très peu sensibles, mais son incidence est généralement limitée.

Un point pose cependant problème : certaines variétés inscrites avec un certain niveau de sensibilité se voient déclassées à la suite d'années à phoma. Exemples :
PRONTO classé peu sensible en 1996 est désormais classé sensible, et CAPITOL ex très peu sensible depuis 95 serait désormais classé peu sensible (dans nos réseaux, on note surtout la très grande hétérogénéité des attaques sur cette variété).
Cette incertitude sur certaines sensibilités variétales peut mettre un doute au moment des choix variétaux. Il faut surtout considérer qu'en automne favorable à la maladie, certaines variétés peu sensibles peuvent être aussi concernées que des sensibles.

TYPE DE SOUCHES

Des études du CETIOM et de l'INRA ont montré qu'il existait en fait plusieurs types de souches de phoma : les TOX + (ou A) et les TOX 0 (ou B), pouvant eux mêmes se diviser en sous groupes. Les A et les B peuvent se trouver ensemble sur une même plante.
Cette différenciation pourrait expliquer certains éléments :
- la nuisibilité variable selon les régions :
les A seraient responsables des nécroses au collet et sont plus fréquentes dans le Sud et l'Ouest de la France, alors que les B moins agressives (noircissements du pivot) seraient plus fréquentes dans l'Est,
- les problèmes de résistance :
un gène de résistance peut ne pas marcher sur tout les types de souches,
- les effets des traitements :
la sensibilité aux fongicides utilisés (base triazole) est elle la même pour toutes les souches ?

Ce problème des souches ne simplifie pas la gestion du phoma.

LES PIEDS SECS

On observe souvent 3-4 semaines avant la récolte, le développement des pieds secs, c'est à dire un dessèchement complet de la tige. Il ne s'agit généralement pas de sclérotinia, pour lequel la base de la tige peut rester verte, et la présence ou non de sclérotes étant le moyen sûr de diagnostic.
Le phoma est le champignon le plus détecté sur les pieds secs, même sans nécroses importantes du collet, mais on peut aussi trouver d'autres champignons (Verticillium, Fusarium...). Questions posées :
- quelle nuisibilité de ces pieds secs ?
- effet variétaux ?
- quand ont lieu les contaminations ? (automne ou printemps)
Dans nos essais on s'aperçoit qu'un traitement phoma d'automne réduit peu le % de pieds secs , avec des variations selon le positionnement (moins de pieds secs si le traitement est plus tardif). Dans un essai en 96/97, l'efficacité des traitements avait été bonne mais avec 3 passages à l'automne, économiquement impossible.

LE SUIVI BIOLOGIQUE

Depuis plusieurs années, nous utilisons une méthode de suivi des projections de spores à partir de résidus contaminés de la précédente campagne. Des lames de microscopes engluées sont disposées dessus, elles vont servir à capter les émissions de spores, qui seront ensuite dénombrées au laboratoire. On parle de piège passif. Il rend compte de l'effet des conditions climatiques sur les résidus considérés. Il ne peut prendre en compte toutes les sources d'inoculum (résidus de l'anté-précédent, parcelles voisines). Il existe un autre type de piège dit actif, sorte d'aspirateur à spores. Ce système va mesurer les projections à une plus large échelle (spores véhiculées dans l'air).

Ce suivi permet de comparer les années entre elles (cf tableau ci-dessous). On voit bien la précocité des contaminations potentielles ces deux derniers automnes.

Campagne	Date 1ères projections les plus précoces
96/97	13 / 10
97/98	7 / 11
98/99	9 / 10
99/00	24 / 9

Ce suivi peut aussi aider à positionner le traitement fongicide, nous y reviendrons dans le prochain bulletin.

DERNIERE MINUTE
Des projections viennent déjà d'être observées pour cette campagne. On pourrait avoir un risque plus précoce encore que l'année dernière, en cas de prochaines pluies.